

Salins-Fontaine dans les livres

J'habitais Salins-les-Thermes mais j'ai appris soudainement en 2015 que ma commune devenait Salins-Fontaine. Ce fut alors le moment de faire intervenir l'histoire des deux anciennes communes ; leur passé les avait-il déjà liées ?

Que nous disent les livres de notre bibliothèque et plus particulièrement ceux que nous pouvons lire sur Gallica. Je vais en citer des extraits et essayer d'en éliminer les nombreuses erreurs qui circulaient autrefois. Voici, par exemple, ce qu'écrivait en 1819 J.L **Roche** dans ses **Notices historiques sur les anciens Centrons**, sur leurs villes et leurs salines, livre qui a été régulièrement consulté : « à défaut de preuves certaines, il m'a paru nécessaire de réunir plusieurs circonstances pour établir un fait, ou tout au moins une probabilité raisonnable » ; c'est ainsi que notre auteur écrit : « c'est donc à Salins où l'on doit chercher l'emplacement de l'ancienne Darentasia » ; il a aussi mis en scène la terrible catastrophe du XV^e siècle : « la partie basse du bourg de Salins fut détruite par un éboulement considérable du terrain rocailleux qui occupe la côte occidentale. La petite plaine qui occupe le fond du vallon fut presque entièrement recouverte par les masses gypseuses et schisteuses qui se détachèrent de la montagne, à tel point que le niveau du sol fut exhaussé de six à huit mètres dans certains endroits » ; cela donne en 1914 dans le livre de **Paul Mougins, Les torrents de la Savoie** : « vers 1450 ou 1451, une partie de Salins fut détruite par un éboulement considérable des rocs qui formaient le versant occidental de la gorge et les sources salées restèrent enfouies pendant plus d'un siècle et demi, à 8 mètres au-dessous du niveau de la rivière. On signale à cette époque une crue considérable du Doron. L'éboulis, pour atteindre Salins a dû barrer le lit, derrière cet obstacle, les eaux se sont accumulées, ont déposé les matières qu'elles charriaient ».

Du haut de Salins, on voit très bien **Fontaine-le-Puits** et son église ; mais pour se rendre à Fontaine, il faut prendre la voiture, passer par **Moûtiers** et franchir six tournants. Pour atteindre Fontaine à pied, et ne pas quitter Salins, il y a un chemin ancien ; il faut bien chercher, pousser la végétation et ainsi on voit Salins depuis Fontaine. Ce sentier qui passe par Le Reposoir est le « Chemin des Morts ».

Fontaine est situé dans la vallée des Belleville qui correspond au bassin du Doron des Belleville ; sa bonne exposition a favorisé très tôt l'installation des hommes ; en 1908, en rectifiant une rue du village, on découvrit des tombes qui contenaient des objets en cuivre caractéristiques de la civilisation de Remedello en Lombardie.

(pour les détails, voir Bronze en Savoie, Jacqueline Combier , 1972, p.67, Fontaine-le-Puits) et p.18 de La vallée des mutations, les Belleville de Marius Hudry et un dessin reproduisant le contenu de l'une des tombes p.325 de l'Histoire des communes savoyardes).

En lisant un article plus récent, nous apprenons que la tombe A de la nécropole de Fontaine-le-Puits est un dépôt funéraire exceptionnel de la transition néolithique moyen/final (troisième quart du IV^e millénaire) (p.105-124 du Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines publié à Aoste en 2010) ; P.J. Rey pense que l'individu de cette tombe est un personnage exceptionnel de la fin du Néolithique. Je cite « certains de ces objets appartiennent à l'univers symbolique (poignards, haches, flèches ...). Ils présentent donc la plupart des caractères qui permettent de définir archéologiquement des biens de prestige, marqueurs d'un statut social particulier et d'une inégalité entre les individus » ; « on remarquera ... que Fontaine-le-Puits se trouve à proximité de plusieurs sources salées dont l'exploitation au Néolithique n'est pas actuellement établie. Mais le rôle important du sel dans les échanges ... a déjà été montré».

Ainsi, sur un replat à l'entrée de la vallée au-dessus du carrefour de **Moûtiers**, Fontaine-le-Puits occupe une position privilégiée ; « les hommes, qui cherchaient des terroirs à exploiter près des centres et axes de communication, ont remarqué et utilisé ce site ensoleillé». **L'abbé Hudry** expliquait que la vallée des Belleville permet de relier

la Maurienne, axe de communication Est-Ouest par le col du Mont-Cenis, col transalpin de première importance, à la cuvette de **Moûtiers**, carrefour de vallées. Cela a favorisé un peuplement relativement précoce après le retrait des glaciers.

Je savais que Fontaine-le-Puits avait appartenu autrefois à la paroisse de Salins qui n'était pas encore Salins-les-Thermes et qu'on portait les défunts, par le « sentier des morts » jusqu'à Salins pour leur sépulture. Les Fontanais souhaitaient une succursale de la paroisse, c'est pourquoi, en 1801 une supplique signée par 35 chefs de famille fut adressée à Mgr l'évêque du Mont Blanc pour en exposer les motifs puisque « la distance qui existe entre Fontaine-le-Puits et Salins n'offre qu'un terrain d'une pente très rapide, sujet à de fréquents éboulements... que les habitants courent fréquemment le danger de perdre la vie en se rendant à Salins » (cité dans Garin, Notices historiques sur Salins et ses eaux salino-thermales, 1867 ...). La paroisse de Fontaine-le-Puits a été créée le 4 août 1803 par séparation d'avec Salins mais la séparation ne devint définitive qu'en 1834.

Pour retrouver l'essentiel au sujet de l'histoire de Fontaine-le-Puits, il est encore utile d'ouvrir un livre de **Marius Hudry** ; deux pages de **l'Histoire des communes savoyardes** : nous y lisons que dépendant de Salins, Fontaine-le-Puits faisait partie du domaine du Comte de Savoie ; le cheptel n'a jamais été nombreux ; le vignoble exposé au-dessus du Doron était vaste mais que de nombreuses parcelles n'appartenaient pas aux Fontanais, elles appartenaient souvent à des habitants de Saint-Jean ; une ancienne chapelle dédiée à Notre-Dame de Grâce était au sommet du village ; elle fut ensuite déplacée à l'emplacement de l'église actuelle en prenant la titulature de Notre-Dame de Pitié et de saint Roch. Pour revenir à la description du chemin entre les deux villages, on apprend encore que « près du dernier tournant au-dessus de **Moûtiers**, on montrait une grande dalle de schiste où les porteurs posaient le cercueil ». Deux toponymes donc rappellent cela : le chemin des morts et le Reposoir.

Marius Hudry n'oublie pas de citer un Fontanais célèbre : l'abbé Auguste Chavoutier, mort en 1965 auteur d'une étude de géologie publiée en 1936 intitulée : le faisceau houiller de **Moûtiers** ; il a permis la sauvegarde du matériel de la tombe trouvée dans la maison de sa famille. Je citerai aussi un historien fontanais, membre de l'Académie de la val d'Isère : Lucien Chavoutier ; pour connaître la Tarentaise j'ai lu en 1975 « Une vieille vallée raconte ses souvenirs, petite histoire de la Tarentaise » composée par Yves Brêche et Lucien Chavoutier ; on y apprend qu' « en Tarentaise, on doit patienter jusqu'au Néolithique ... pour dépister des traces humaines », que deux tombes découvertes à Fontaine-le-Puits ont livré des témoignages ... ; en lisant « Les petites écoles de Tarentaise sous la Restauration sarde » publié en 1994, j'ai vu que l'instituteur à Fontaine-le-Puits en 1823 s'appelait Silvestre de la commune de St Martin et que l'instituteur à Salins était François Chapuis de Montagny. En 1994 dans l'Histoire en Savoie de la société d'histoire et d'archéologie, Lucien Chavoutier a écrit **La Tarentaise, destin d'une vallée** pour montrer que les habitants ont réussi à construire une civilisation qui intègre le mode de vie de notre époque en lui donnant comme base les diverses qualités naturelles du milieu montagnard ; Chavoutier était tarin ; il disait, en voyage ..., « je suis Savoyard », « mais à Chambéry, personne ne m' imagine autrement que Tarin » ; il a utilisé les écrits des historiens classiques de la Tarentaise et, l'imposante documentation qu'il fournit , même s'il n'étudie pas précisément l'histoire de son village, nous permet de mieux mettre en place l'histoire de Salins-Fontaine près de Moûtiers situé, « au cœur de l'X tarin où l'Isère reçoit les flots impétueux des Dorons de la Vanoise ». Mais le site « n'est pas à la hauteur de la situation » ; c'est une modeste cuve qui forme « le centre-ville d'une capitale éclatée sur Salins, Pomblière et le bassin d'Aigueblanche, avec un chassé-croisé de quelque 2000 migrations journalières de travail ». (c'était en 1994)

Si nous voulons nous promener nous pouvons lire : **Nos Alpes, Isère, Doron de François Arnollet**, en 1895 : p.352 : « par une route à voitures, partant de Moûtiers, au pont des Encombres, pittoresquement juchée en brefs zigzags au-dessus de la plaine de Salins, puis courant sur le flanc de la montagne que revêtent par places les vignobles escarpés de Merderel, on s'élève entre ravins et cultures jusqu'au bas du village de ... Fontaine-le-Puits... au Nord, par le hameau du Puits, ou directement, on peut atteindre en une heure le col de la Croix-de-la-Coche.

Redescendons maintenant à **Salins**. Le site de Salins était sans doute fréquenté à une époque aussi lointaine que celui de Fontaine ; il fallait passer par Salins pour atteindre Feissons-sur-Salins où nous voyons une pierre à cupules, peut-être un point d'observation, un belvédère permettant de découvrir les 4 vallées qui confluent à Moûtiers. (voir M. Hudry et Rupestres, Musée savoisien, 1990).

Je commence par la présentation de **Salins-les-Thermes** faite par Marius **Hudry** dans son **Guide de la Tarentaise** en 1989 : « la station de chemin de fer de **Moûtiers** porte le nom de **Moûtiers-Salins** ; car Salins peut être considéré comme le faubourg de la capitale tarine. Cependant, ses habitants veulent conserver l'indépendance de leur commune, Salins a un atout important : les sources thermales ». C'était en 1989, et aujourd'hui nous savons que les thermes vont peut-être disparaître. Pourtant, Salins-les-Thermes est né en 1926 à la demande du conseil municipal. Je continue ma lecture : « son espace sans horizon est coïncé entre deux escarpements, dont l'un s'effrite constamment, et le Doron a régulièrement ravagé le village au cours des siècles ». Pour plus de détail, on peut ouvrir **Les torrents de la Savoie** pour la liste des crues du Doron de 1450 à 1866 et j'ajoute le récit de l'inondation de 1733 : « l'eau coula pendant huit jours dans la route qui parcourait le milieu du village, et les habitants durent chercher un refuge durant quinze jours sous le grand rocher

qui surplombe les sources salées. Les maisons situées au midi de la source furent détruites, le canal de l'eau salée fut comblé, les eaux s'élevèrent jusqu'au cimetière et menacèrent l'église à tel point que M. Bornand, curé de Salins, emporta le Saint Sacrement... à Melphe »

(Rectification de quelques erreurs historiques concernant la Tarentaise dans Mémoires et documents, tome II)

Parler de l'histoire de Salins, c'est parler du **sel** et donc des salines.

J'en reviens à **l'Histoire des communes savoyardes** de Marius Hudry ;

les p.390 à 394 décrivent Salins ; l'étymologie est claire, l'eau salée de la source a nommé le site où l'on produisait le sel (salinum). Ce livre donne l'essentiel sur les salines. Je n'oublie pas de citer un livre écrit par une salinoise en 1986 : Evelyne Gros y explique qu'elle a rassemblé les documents écrits par les historiens locaux pour faire revivre les événements heureux et tragiques de Salins.

J'étudierai essentiellement : **Salins et ses eaux salino-thermales, des notices historiques** recueillies par **l'abbé Garin**, alors curé de Salins et aussi membre de l'Académie de la Val d'Isère ; ces notices ont été publiées dans le 1^{er} volume des Mémoires de l'Académie édité à Moûtiers. L'avant-propos explique que l'auteur va réunir ce qu'il a pu découvrir d'intéressant sur l'ancienne ville de Salins. Qu'est-ce que Salins en 1865 : je lis : « sur la rive droite, à un kilomètre de Moûtiers, on voit l'humble village de Salins, composé d'une trentaine de maisons échelonnées sur les bords de la nouvelle route départementale n°6 ». Lors de la construction de cette route destinée à relier les établissements de bains de Salins et de Brides, on pouvait observer, en 1864, la variété des terrains : « il est difficile de rencontrer plus de variété de terrains sur un aussi court espace » et Garin rappelle que dans les environs du village, il y a de nombreuses exploitations de chaux, de plâtre, d'antracite ; (vous connaissez peut-être les anciennes carrières de gypse de Leschaux). « Vers le centre du village, s'élève le petit établissement des Bains, auprès des sources d'eau salée jaillissant du sein d'un rocher calcaire, qui se dresse perpendiculairement à une hauteur de plus de cinquante

mètres. Enfin l'antique et modeste église de St Maurice, assise au pied de la roche orientale, semble servir de rempart assuré contre d'énormes blocs de pierre toujours menaçant de se détacher pour écraser les habitations ». Ce petit coin de terre est riche en souvenirs dit encore l'abbé Garin et c'est pourquoi, qu'après avoir feuilleté divers ouvrages imprimés et déjà devenus rares : Roche, Socquet, Besson, Grillet, etc ..., il s'est mis à la recherche des manuscrits. Vous pourrez lire aussi ces livres dans notre bibliothèque, plusieurs sont lisibles sur Gallica mais nous devons ne pas oublier que leurs commentaires étaient déjà périmés à la fin du XIXe siècle.

L'abbé Garin, inspiré par les écrits précédents, a cru que Darantasia se trouvait sur le territoire de Salins. C'est une erreur que l'on ne fait plus depuis longtemps ; je vais pourtant vous lire les explications de Garin : « l'existence d'une ville dans la plaine de Salins, si étroite, si exposée aux inondations et aux éboulements, pourrait paraître incroyable, surtout aujourd'hui, en face de Moûtiers qui est, depuis plusieurs siècles, le siège des autorités religieuses et civiles de l'ancienne province, et le centre où aboutissent directement les routes des vallées de Tarentaise. Mais quelques observations vont suffire pour établir ce fait d'une manière incontestable dit à tort l'abbé Garin : « 1°... Moûtiers ne commence à figurer dans l'histoire que depuis le 5° siècle ; son ancien nom de Monasterium ... indique que sa célébrité n'a commencé qu'avec le monastère ... la ville de Moûtiers n'est devenue considérable que quelques années après l'établissement du christianisme dans nos contrées, et à la suite de la première dévastation de l'antique ville de Salins ... 2° La voie romaine... passait sur la rive gauche de l'Isère depuis le fort de Briançon ; elle suivait le défilé du Séran, territoire de Salins, et venait aboutir à un pont jeté sur le Doron ... le chemin ducal suivait encore cette même direction en 1689 » ; un 3° nous apprend que Roche dans ses Notices historiques sur les anciens Ceutrons ... en 1819 constatait que lors d'un éboulement, le Doron creusa son lit et mit à

découvert sur la rive gauche un rang de masures qui formaient une ancienne rue ; «les débris de constructions antiques découverts à diverses époques ... achèvent de confirmer la tradition au sujet de l'existence de l'ancienne ville ».

Il est vrai qu'il y avait des habitations à Salins à l'époque romaine, mais ce n'était pas Darentasia, et notre auteur constate qu'il faudrait faire des fouilles de six à huit mètres de profondeur pour trouver des vestiges, mais cela ne l'empêche pas de prendre le temps de conter sans trop y croire le passage d'Annibal à Salins et de résumer en 6 pages la prise de l'ancienne ville de Salins telle que la présente Roche.

L'archéologie nous fournit la preuve que l'on connaissait la source à l'époque romaine ; voyez au musée la dédicace trouvée en 1953 : Mantouno ex voto Sextus Indutius Caius filius Gratus : un citoyen romain au nom gaulois remercie le dieu des sources guérisseuses en lui offrant une statue ; on pratiquait donc le thermalisme à l'époque romaine ; mais profitait-on du sel ? Nous n'avons aucune preuve d'une exploitation du sel à Salins à l'époque préromaine et romaine ; Appien indique que les Salasses s'approvisionnaient en sel dans un pays voisin sans préciser ; c'est sans doute dans les salines du Val d'Arbonne les plus proches. Pour vérifier ces informations j'ai lu Les Alpes Graies et poenines à l'époque romaine d'André Puéjean ; j'y ai relevé que de nombreuses monnaies romaines avaient été trouvées à Salins ; un millier environ découvertes en 1843, je ne sais où elles sont ; il y a quelques pièces dans notre musée ; d'autres inscriptions romaines ont été vues il y a 4 siècles.

Après bien des pages consacrées à l'histoire de Darantasia, inutiles pour notre sujet, l'abbé Garin s'intéresse au Château de Melphe. Je vais en lire des passages car il décrit ce qu'il a vu : le charmant **plateau qui couronne le sommet du rocher taillé à pic, au sud-est du** village de Salins, est recouvert des masures de l'ancien château de Salins, appelé vulgairement Château de Melphe. Cette position, qui

présente un aspect des plus pittoresques, se prêtait admirablement à l'établissement d'une forteresse destinée à la défense du pays. Aussi, dès les temps les plus reculés, il existait en cet endroit des ouvrages de fortifications, qui furent bientôt remplacés par un château-fort des plus considérables de la Savoie. Il y a malheureusement, trop peu de débris authentiques de ces ouvrages grandioses, exécutés à diverses époques et par plusieurs générations successives ; ... j'en donnerai d'abord une description exacte, basée sur les vestiges qui se voient aujourd'hui ... assis sur un promontoire formé par deux gorges qui donnent passage aux eaux des deux Dorons, l'ancien château de Salins dominait l'entrée des vallées de Bozel et de Belleville, ainsi que les débouchés des vallées d'Aigueblanche et de la haute Tarentaise du côté de la cité de Moûtiers ... (lire p.350) ; il était composé d'une cour basse ... fermée ... par des courtines flanquées de tours. A l'extrémité sud-est de cette cour, s'élève une éminence arrondie ... où était assise la citadelle ... ; les murs, qui s'élèvent encore à la hauteur de 3 ou 4 mètres, sont construits en petit appareil, ... cette citadelle, entourée de murs, était encore défendue par trois tours isolées, il en reste des ruines assez visibles ». Vous pouvez lire la description de ce château à la p.393 de l'**Histoire des communes savoyardes** et aussi dans **Les Monuments anciens de la Tarentaise** par **E.L. Borrel**, en 1884, p.150 : « Le site du château de Melphe est admirable. De ce point peu élevé ... mais d'où la vue s'étend cependant très loin, on aperçoit sinon les villages, du moins une partie du territoire de 19 communes. Ce château-fort, très important par sa situation, ses dimensions et ses défenses, commandait les vallées des Belleville et de Bozel, par où pouvaient arriver, après avoir passé le col des Encombres ou celui de la Vanoise, des troupes ennemies venant de la Maurienne ou de l'Italie » par un chemin qui conduit de Moûtiers à Saint Michel « ce chemin exige quatorze heures de marche, et il n'est praticable que durant 5 à 6 mois de l'année ». (Le plan des ruines se trouve p.150). Il était facile aussi de surveiller, depuis ce point le débouché des vallées

de la haute et basse Tarentaise.

Pour imaginer l'histoire de ce château, j'utilise les récits de l'abbé Garin : « l'origine du château ... se perd dans la nuit des temps ... le sel étant une richesse du pays, on a dû prendre des précautions ... les inductions portent à croire qu'il y avait là, dès le 4^e siècle, un château romain, composé probablement d'une tour en pierre ... il dut être considérablement augmenté au 10^e siècle, lorsqu'apparut la féodalité ... le château ... fut sans doute compris dans la donation que Rodolphe, roi de Bourgogne, fit à l'archevêque ... de tout le comté de Tarentaise... mais l'audacieux seigneur de Briançon, Aimeri, qui cherchait à étendre ses domaines au préjudice des droits sacrés des archevêques ..., s'empara du château ... vers le milieu du 11^e siècle» (est-ce vrai ?). L'abbé Garin connaissait la version officielle des historiens des ducs de Savoie : les seigneurs de Briançon dominant deux châteaux de part et d'autre de l'Isère auraient profité de cet avantage pour rançonner les voyageurs ; l'archevêque Héraclius aurait appelé à son secours le comte de Maurienne Humbert II « ce prince de Savoie vint attaquer les tyrans ..., s'empara des deux châteaux-forts de Briançon ; il reprit aussi sur eux le bourg et le château de Salins, et profita de l'occasion pour étendre ses conquêtes dans les hautes vallées de la Tarentaise ... Dès lors, les comtes de Savoie s'immiscèrent dans le gouvernement de la Tarentaise ... et les archevêques se virent obligés de leur céder une partie de leurs droits temporels. Ainsi, dès l'an 1082, l'archevêque Héraclius renonça complètement à tous ses droits de juridiction temporelle sur le bourg de Salins et sur le château de Melf ... Son château servit souvent de demeure temporaire à des princes et princesses de la Maison de Savoie ... Il paraît même que le comte Humbert II y résida sur la fin de sa vie ... il fut enseveli dans la cathédrale de Moûtiers ... Les tribunaux civils chargés de rendre la justice au nom des comtes et, plus tard, des ducs de Savoie, furent fixés au bourg de Salins ... L'article 56 du Code d'Amédée VIII Statuta

Sabaudioe ... porte que le siège du juge-mage ducal reste fixé à Salins ... pour les parties du territoire de la Tarentaise et de la Maurienne qui n'étaient pas soumises à la juridiction temporelle des évêques ». Le voisinage si rapproché de ces deux centres de juridiction des comtes de Savoie et des archevêques, donna souvent lieu à des conflits ; un conflit sérieux en 1335 amena le comte de Savoie à venir assiéger Moûtiers et détruire les remparts de la ville ; les officiers du comte cherchèrent à entraver les communications que les gens de l'archevêque avaient droit d'entretenir entre Moûtiers et Bozel ; ils cherchèrent à empêcher le flottage du bois de la forêt de Villarlurin qui appartenait aux archevêques ; les archevêques obtinrent la suppression de marchés et foires qui étaient établis à Salins. Pour résumer j'emprunte la présentation faite par Marius Hudry : Salins était le chef-lieu des terres du comte de Savoie en Tarentaise ; il surveillait de près la résidence archi-épiscopale de Moûtiers et le débouché de la vallée de Bozel, propriété des prélats, ainsi que la vallée de Belleville. Les Comtes de Savoie y étaient représentés par un châtelain assisté d'un lieutenant. Le juge-mage y fut installé de 1214 à 1560. Les princes de Savoie favorisèrent autant qu'ils purent leur bourg de Salins ... (c'est ce que nous explique Million dans **Rectification de quelques erreurs historiques** p. 534) « il leur importait de rendre prospère cette localité si voisine de Moûtiers ... Les officiers de justice l'habitaient ainsi que de nombreux employés subalternes ; les causes civiles et criminelles, les affaires d'administration, le recouvrement des redevances féodales ... devaient amener un concours considérable de gens d'affaires. Humbert II en gardant Salins ... n'enleva pas à Moûtiers ses prérogatives. S'il plaça ses tribunaux et ses cours de justice à Salins, ce fut pour respecter le territoire sur lequel s'exerçait directement le pouvoir temporel du prélat et pour rendre justice à ses feudataires et à ses vassaux sans toucher aux droits de l'Eglise et à son organisation féodale ; pourtant, les officiers du prince firent sans cesse des efforts

pour substituer leur juridiction à celle des officiers archiépiscopaux, réduisant ainsi le pouvoir temporel des prélats à l'état d'une puissance purement titulaire et nominale ». (p.517)

Nous avons évoqué les conflits, pourtant une tradition rapporte qu'une princesse, que certains chroniqueurs appellent la Dame Blanche, séjournait au château lorsqu'elle aperçut des pauvres que la faim poussait à manger de l'herbe des prés ; cette Dame Blanche se serait concertée avec l'archevêque, donc St Pierre II, pour créer l'aumône du Pain de Mai. Un peu de poésie pour illustrer cette légende :

La Dame du château de Salins (1837) dans une page de rêves d'Antoine Ougier

« Sur ce chemin qui monte et presse la vallée
Où Doron fait mugir son onde échevelée,
Au-dessus de l'abîme où les flux souterrains
Font bouillonner les eaux qui nommèrent Salins ;
Voyez ce tertre frais, aux formes arrondies,
Dont le tapis de fleurs, et le gazon naissant,
Font s'asseoir ... et rêver de douces rêveries.

Là, fut un château fort, de fer tout menaçant :

Mais, comme amour, la gloire est volage et trompeuse ;

Il domina longtemps, il compta de beaux jours ;

Et son nom, dans l'oubli, s'est perdu pour toujours». (Lorsque les légendes se formèrent le château était en ruine depuis longtemps) Pour illustrer leurs récits, les voyageurs ont souvent cité les ruines du château.

Au 17^e siècle, « tous les officiers du prince étaient venus s'installer à Moûtiers, Salins avait perdu ses anciens privilèges, ses tribunaux et même ses prisons ducaltes transférées à l'archevêché ; son château était en ruine et inhabité ; Salins n'était plus qu'un village comme aujourd'hui ». Garin explique que l'on croit généralement que le château a été dévasté vers l'an 1600 par Lesdiguière et aussi qu'il

paraît qu'une partie des pierres taillées fut employée à la construction de la grande digue commencée en 1738.

Du château passons à ses propriétaires : les princes de Savoie inféodèrent leur château à une famille noble, dont les membres figurèrent dans l'histoire avec le titre de seigneurs de Salins ; l'origine de cette famille est inconnue ; en 1336, l'archevêque était Jacques de Salins ; ensuite, la propriété du château passa, par mariages et testaments, à la famille de Riddes puis des Du Verger jusqu'en 1793. Puis c'est la Révolution et en 1821, les terrains occupés par l'ancien château devenaient propriété de J.M. Merme, chevalier de la Légion d'honneur, ex-chasseur à cheval de la garde dont l'histoire a été imprimée à Moûtiers en 1852. (vous pouvez lire la vie de J.M. Merme p.380 et voir le tableau le représentant au musée et lire ses mémoires réimprimés par l'Académie en 2011 : « Des pyramides à Moscou »). Ses funérailles furent organisées à l'église de Salins le 22 janvier 1863, au milieu d'un nombreux concours de personnes, et avec l'assistance des autorités administratives et judiciaires du chef-lieu d'arrondissement, donc Moûtiers. Une stèle en marbre fut fixée dans le mur du cimetière ; vous pouvez la voir sur le mur de l'ancien cimetière devant l'église. En 1994, André Roth, membre de l'ADVI a composé un livret pour évoquer la vie de J.M. Merme à Salins où il vécut de 1820 à 1865 quand il était agriculteur et souvent conseiller municipal à Salins ; J.M. Merme était conseiller municipal quand les salinois ont voté à 100% pour que la Savoie soit réunie à la France en 1860.

Après avoir étudié le château, Garin s'intéresse à la **paroisse**. L'ancienne paroisse de Salins était composée de 4 quartiers qui formèrent ensuite autant de communes distinctes : Salins, les Frasses, Villarlurin, Fontaine-le-Puits. Chacune avait une administration civile à part, présidée par un syndic et les 4 syndics

devaient intervenir dans les actes qui concernaient la paroisse. La commune de Fontaine-le-Puits existait au 18^e siècle et la paroisse fut créée en 1803 ; la commune des Frasses fut supprimée à la restauration et réunie à la commune de Salins ; la paroisse de Villarlurin fut créée en 1874. Pour faire l'histoire de l'église, les renseignements disponibles sont rares nous dit l'abbé Garin, car « les archives paroissiales ont été complètement dispersées par le vent révolutionnaire, qui semble avoir soufflé avec une violence spéciale sur cette petite localité, à cause de son voisinage du chef-lieu d'arrondissement ». Il n'est pas improbable, nous dit-il que cette église ne doive son origine à la célèbre abbaye bénédictine de St Maurice en Valais : car c'est à divers ordres religieux qu'est due la fondation de la plupart des anciennes églises de notre diocèse ; la donation qui fut faite en 1140 au monastère de St Maurice d'Agaune pourrait bien n'avoir été qu'une espèce de restitution faite aux anciens fondateurs ; ce qui est certain, c'est que St Pierre II donna et unit à l'église d'Agaune, l'église de Salins, ainsi que celle de St Michel sur Moûtiers, de Montagny et de Feissons-sur-Salins ; les chapelains étaient nommés par les chanoines de l'abbaye de St Maurice. L'église de Salins rentra dans la dépendance directe de l'archevêque au 15^e siècle. L'église jouissait de revenus considérables grâce aux libéralités des familles nobles qui résidaient dans la paroisse ou qui y possédaient des fiefs. Décrire l'église de Salins, c'est aussi parler des salinois et nous allons lire l'abbé Garin, curé de Salins. Il nous explique que la modeste église a été appelée à servir de sanctuaire spécial au culte de St Maurice et de St Georges ; il existait une confrérie en l'honneur de St Maurice, à laquelle appartenaient les chefs de famille ; l'abbé Garin constate que « bon nombre de personnes continuent ... à venir chaque année des paroisses environnantes pour implorer la protection de Saint Maurice de Salins contre diverses maladies et spécialement contre les maux d'yeux et les affections dartreuses. Nos jeunes soldats ne manquent pas de se

recommander à ce saint protecteur » ; la confrérie en l'honneur de St Georges possédait des revenus considérables, même sur le territoire des paroisses voisines ; la chapelle dédiée à ce saint était le but de nombreux pèlerinages ; dès la fin du 14^e siècle, un autel était érigé en l'honneur de saint Georges ... sur le même emplacement qu'il occupe aujourd'hui ; il était anciennement le but de nombreux et solennels pèlerinages pour toutes les paroisses environnantes. Comment expliquer l'origine de ces dévotions. La dévotion à St Maurice s'étendit rapidement dans nos contrées à partir de l'abbaye de St Maurice d'Agaune qui eut des relations intimes avec le diocèse de Tarentaise et la Maison de Savoie ; le diocèse de Sion dans le Valais sur le territoire duquel eut lieu le massacre de la légion thébaine, dépendait de la métropole de Tarentaise ; l'ancienne Maison de Savoie avait choisi St Maurice pour patron de ses Etats et le bourg de Salins était résidence comtale puis ducale ; plusieurs familles nobles y jouèrent un rôle important et durent se distinguer dans la carrière des armes ; il est alors naturel, nous dit Garin, de voir dans cet ensemble de circonstances la cause du culte spécial rendu à ces deux chefs d'armée. L'abbé Garin nous raconte l'histoire ou la légende de ces 2 saints et l'église en fournit une illustration. Dès le 14^e siècle, l'église était ornée de 3 autels faisant face aux 3 nefs qui la composent actuellement ; l'autel principal fut dédié à St Maurice, patron et titulaire de l'église dès avant le 12^e siècle au moins, si ce n'est dès sa fondation. Tout le monde sait, nous dit l'abbé Garin, que St Maurice était le chef principal de l'héroïque légion thébaine ; la scène du massacre de la légion thébaine est parfaitement représentée sur le grand et beau tableau. L'autel en l'honneur de St Georges est en face de la nef latérale qui forme le côté gauche de l'église ; c'est un modeste autel formé de deux simples colonnes cannelées entre lesquelles on remarque « l'antique tableau échappé aux fureurs révolutionnaires » : « Saint Georges, vêtu en soldat romain, y est représenté à cheval perçant de son épée la tête d'un

monstre affreux, contre lequel une jeune fille éplorée semble réclamer protection » (allez lire la suite P.416). St Georges est né en Cappadoce, c'était un militaire chrétien, martyrisé, très célèbre dans les églises d'Orient et dont le culte se propagea en Occident à partir des croisades. On remarque au sommet de l'autel dédié à St Georges un médaillon qui peut être considéré comme un souvenir de l'ancienne chapelle de Notre-Dame de Pitié et de Grâce ; cette dévotion avait pris un grand développement du 15^e au 17^e siècle dans les périodes de souffrance dont la peste (c'est l'époque où les habitants des quartiers principaux construisent des chapelles dédiées à Notre Dame de Grâce ou de Pitié et à St Roch comme aux Frasses et à Fontaine-le-Puit). La troisième chapelle était érigée anciennement en l'honneur de Saint Antoine, dévotion très populaire car il était regardé comme le principal protecteur des troupeaux. C'est devant cet autel que se trouvait le tombeau des ancêtres de Georges de Pucet en 1424 (qui était Georges Pucet, il fut notaire et bourgeois de Salins puis fut anobli par l'investiture d'un fief noble concédé par l'archevêque); mais aujourd'hui, nous voyons là l'autel de la confrérie du Rosaire qui existait là déjà en 1640. L'abbé Garin décrit cet autel du Rosaire : formé de deux anciennes colonnes torsées décorées de guirlandes d'arbrisseaux ornés de feuilles et de fleurs assez bien sculptées (considérées comme les plus belles du pays par M.A Robbe ; elles témoignent... d'un savoir architectural très avancé) : elles sont surmontées de chapiteaux de l'ordre composite. La frise est ornée de têtes d'anges et de diverses sculptures ... Le centre du retable est décoré d'un ancien et bon tableau sur lequel on remarque la Vierge Marie gracieusement inclinée ... L'image vénérée du grand saint Antoine apparaît sur le côté ... du tableau, où elle est tracée en mémoire de l'ancienne chapelle ». Ce retable est classé en 1942 ; il avait été remarqué par **Marie-Agnés Robbe**, auteur d'une thèse sur : **Les retables de bois sculptés en Tarentaise aux XVIIe et XVIIIe siècles**, publiée à Chambéry en 1939 ; M.A. Robbe était membre de l'Académie de la val d'Isère et habitait Salins à cette époque.

L'abbé Garin nous donne quelques indications pour comprendre l'histoire de l'église : « en pénétrant dans l'intérieur ... l'archéologue s'aperçoit qu'elle a dû subir de nombreuses modifications ... » ; « elle était primitivement de forme romane, comme la plupart de nos anciennes églises ; les quatre petites colonnes rondes, qui soutiennent la galerie, sont du style roman le plus parfait ; elles peuvent être de la même époque que le débris d'autel »(de marbre blanc) ; le chœur ancien était à plein-cintre ; « dans l'acte de visite pastorale du 11 avril 1655, Mgr Benoit Théophile de Chevron ordonna de le démolir et de le rebâtir en carré », ce qui a été fait dans les églises baroques ; il est probable que c'est vers la même époque que l'église a été prolongée d'une travée ; c'est en 1702 que fut construite ou considérablement restaurée la tour du clocher actuel ; la cloche coulée en 1704 fut sauvée en 1793 par un salinois qui la transporta dans sa cave (la cloche est classée en 1943). Vers 1780, à la suite d'une chute de pierres détachées du grand rocher, on décida de bâtir au centre du village, une vaste et belle chapelle destinée à remplacer l'église paroissiale en cas d'accident fâcheux ; cette chapelle était à peine terminée lorsque l'orage révolutionnaire vint éclater et dévaster ce monument.

Sur la place de l'église adossée au mur de l'ancien cimetière se trouve la stèle élevée en l'honneur de J.M. Merme ; il y avait en 1982, quand l'abbé Hudry décrivait cette place, la pierre tombale du Colonel **Duboin** (1890-1957) qui fit la guerre de 1914-1918 et remplit des missions en Syrie, Chine, Guyane, Sahara.. Parmi les noms dignes d'attirer l'attention, après 1814, il y a, à Turin, l'avocat Duboin, originaire de Salins, selon Pascalein(dans La Tarentaise depuis 1792)

Dans sa 2^{ème} partie, l'abbé Garin s'intéresse aux eaux salino-thermales de Salins « Elles sont la cause principale de la célébrité dont cet étroit vallon a joui dès la plus haute antiquité... Aussi remarquables par leur abondance que par leur nature, elles ont servi à alimenter les anciennes salines de Salins, celles de Conflans .. et

celles de Moûtiers ... Depuis quelques années, leur vertu curative est utilisée avec un succès toujours croissant ».

Tous nos auteurs décrivent les sources ; l'abbé Hudry les décrit p.391.

Y avait-il des salines à Salins au Moyen-Age ? il n'y a pas de documents ; une tradition affirme qu'elles coulaient anciennement au niveau du sol ; au XVe siècle, les sources furent enfouies à 8 mètres au-dessous du sol actuel ; le premier document authentique faisant mention de salines est de 1449 et l'on sait aussi qu'en février 1500 tout le quartier de la rive gauche fut balayé par une inondation, c'est alors que furent détruites les prisons.

C'est le moment de décrire le village avant la création des salines de Moûtiers. Pour arriver à Salins, un large chemin faisait suite à l'ancienne voie romaine et se prolongeait sur la rive gauche du Doron jusqu'au centre du village face à l'entrée du château ; on pouvait ainsi arriver à Salins sans traverser Moûtiers.

Selon les recherches de M. l'abbé Million (dit Laissus p .122 dans En Savoie, la Tarentaise) : « le Doron coulait jadis au milieu de la petite plaine de Salins ... sur ses rives s'élevaient deux rangées de maisons adossées à la montagne et formaient deux quartiers, reliés par un pont ; celui de droite, où se trouve maintenant l'église, était plus élevé et devait être plus important par l'ampleur et la solidité de ses édifices. Le quartier de gauche s'appuyait le long de la roche gypseuse jusque sous la Chaudanne, de là quelques maisons éparses suivaient le même alignement jusqu'au Pont-Séran. Nous inclinons à croire, dit M. Million, que l'église était déjà où elle se trouve actuellement, que les édifices ducaux, tribunaux et prisons, étaient placés dans le même quartier, sous la rampe du château, et que les modestes habitations des particuliers, surtout des cultivateurs, occupaient la rive gauche et bordaient l'ancienne voie». Garin pense que « si le petit vallon de Salins manquait autrefois, comme aujourd'hui, de terrains productifs pour alimenter ses habitants, ses anciens bourgeois pouvaient y

suppléer par les produits de fiefs qu'ils possédaient sur le territoire des communes environnantes »

Parlons maintenant des sources avec l'abbé Garin : « Les sources qui sourdent vers le milieu du village ... au bas du rocher sur lequel était construit l'antique et immense château ... ont certainement subi de nombreuses révolutions durant le cours de plus de vingt siècles... vers l'an 1560 elles furent réunies dans deux bassins souterrains qu'on désigne sous les noms de grande et de petite source ... après l'enfouissement des sources les princes de Savoie favorisèrent l'exploitation du fameux roc salifère d'Arbonne ... mais les éboulements continuels de la montagne déterminèrent le duc Emmanuel-Philibert à utiliser de nouveau les anciennes sources de Salins, dans les salines qu'il projeta de construire sur le territoire de Moûtiers ... les travaux furent en grande partie exécutés dans l'année 1560. On éleva d'abord une forte digue en pierre grossièrement taillées, afin de détourner vers la montagne occidentale le torrent Doron, qui coulait jusqu'alors en ligne directe et passait tout près des sources salines ... Cette digue qui partait du grand rocher mettait complètement à couvert des irrptions du torrent les sources salées et les constructions nécessaires à leur exploitation ... on travailla ensuite à déblayer les décombres sous lesquels les sources étaient enfouies depuis plus d'un siècle ... on répara ou reconstruisit les bassins souterrains ... on dégagea les anciennes galeries pour favoriser l'écoulement des eaux douces. Comme les sources se trouvaient à 8 m. au-dessous de la surface du sol, on dut faire monter l'eau à une hauteur convenable pour qu'elle put arriver par une pente naturelle jusqu'aux salines qui étaient en construction à Moûtiers. Ce résultat fut obtenu par le moyen d'une roue à tambour que **Fodéré** décrit après l'avoir vue fonctionner dans sa **Narration historique** imprimée en 1609 : « l'eau est puisée par une grande roue garnie de seaux et faite de sorte qu'une femme ou un enfant cheminant doucement dans icelle, la fait virer et la vidant dans une

auge et de là l'eau s'en va par canaux et aqueducs en la dite plaine et prairie près de la cité de Moûtiers. Ce mécanisme difficile à maintenir en mouvement continu fut remplacé plus tard par quinze pompes mues par une roue hydraulique. Un trou fut fait dans la digue pour donner passage à l'eau du Doron qui faisait mouvoir cette roue. Tandis que ces travaux s'exécutaient à Salins, on construisait les bâtiments nécessaires pour la fabrication du sel à l'ouest de la cité de Moûtiers ».

Je ne vais pas vous les décrire, vous les connaissez ; nous avez vu leur représentation sur la gravure du *Theatrum sabaudiae* que l'on voit dans notre musée et François Rérat vous a présenté les salines.. L'abbé Hudry décrit les salines de Moûtiers de 1559 à 1862. Garin ajoute qu'on a essayé de créer de nouvelles salines à Salins vers 1760 ; M. de Rivaz, un mécanicien célèbre en fut chargé ; il fit construire un énorme balancier appuyé contre le grand rocher pour faire monter l'eau jusqu'au sommet et provoquer la graduation de l'eau dans sa chute sur les parois du rocher ; l'eau était reçue dans un grand réservoir où le sel était cristallisé à l'ardeur du soleil ; les résultats ne furent pas satisfaisants et tout fut abandonné au bout de quelques années.

Garin étudie en détail la construction et le fonctionnement des salines de Conflans ; ce n'est pas notre sujet ici, pourtant je ne dois pas oublier de rappeler ce qui concerne Salins : je le cite : « il était constaté par des expériences réitérées que les salines de Moûtiers, quoique déjà très considérables, ne pouvaient utiliser que les 2/7 des eaux de Salins, dont les 5/7 s'écoulaient dans le torrent Doron ». Avant de passer aux Bains de Salins, Garin constate la situation en 1866. L'annexion de la Savoie à la France et l'introduction plus facile des sels marins faisaient que les bâtiments tombaient en ruine ; la dernière cuite pour la cristallisation du sel a été opérée dans les derniers jours de janvier 1866 et le 29 du même mois le petit nombre d'ouvriers attachés aux salines recevaient leur congé définitif. « Les

administrateurs de la ville de Moûtiers sont aujourd'hui en instance auprès du gouvernement français pour obtenir la concession des sources de Salins, dans le but d'utiliser les vertus curatives de ces eaux pour un vaste établissement thermal, qu'on se propose de créer sur l'emplacement des salines ». (l'établissement thermal est concédé à la ville de Moûtiers en 1868). Monique Ghérardini vous a présenté ce projet dans une conférence que vous pouvez lire sur notre site. La disparition des salines eut des conséquences sociales et écologiques ; la consommation de bois pour la cristallisation faisait craindre la ruine des forêts dans les environs de Moûtiers , c'est ce qui avait conduit le directeur des salines à imaginer le célèbre bâtiment à cordes dont le but était de faire cristalliser le sel sur les cordes (nous avons au musée la maquette de ce bâtiment) ; la disparition des emplois aux salines toucha les salinois (d'après Garin) : de 1820 à 1859 les salines furent bien entretenues, la plupart des employés et ouvriers étaient originaires de Salins ; plusieurs jeunes gens, désignés par le sort pour le service militaire obtenaient la faculté de faire leur temps de service en qualité d'ouvriers de la saline avec un salaire assez convenable ; après 30 ans de service dans l'établissement les ouvriers avaient droit à une pension de retraite : c'était autant d'avantages appréciés et qui justifient pleinement les regrets.

En 1838, sur l'initiative du docteur L. Savoyen qui avait fait une étude approfondie des eaux pour en reconnaître les vertus curatives, on forma le projet d'un établissement thermal. Une société composée de L. Savoyen, J.B. Blanc, libraire à Moûtiers, et Joseph Roche, architecte de la ville, s'organise pour fournir les sommes nécessaires secondée par l'intendant de la province de Tarentaise. Pour conserver l'efficacité pleine et entière de l'eau, il fut décidé d'élever le nouvel établissement à l'entrée même des réservoirs de l'eau. Les travaux commencèrent en 1839 ; il fut nécessaire de pratiquer de larges excavations à 8 mètres de profondeur afin que l'eau de la

petite source pût arriver dans les baignoires par une pente naturelle, ainsi que dans la piscine. Les autres travaux furent poursuivis avec beaucoup d'activité et l'année 1841 voyait s'élever le petit mais élégant bâtiment des bains. Une large terrasse sous laquelle se trouve la grande piscine donne entrée à l'établissement du côté du midi ; on remarque vers le centre de cette terrasse un petit pavillon de forme ronde, il donne passage aux rayons de lumière pour éclairer la piscine ; Garin décrit l'intérieur de l'établissement avec le bureau du secrétaire, les salles d'attente ; il parle des douches, des neuf petits cabinets à bains dans chacun desquels est placée une baignoire en marbre blanc de Carrare. Pendant que la société des bains construisait l'établissement Jean-Martin Duboin, propriétaire à Salins travaillait à la construction de l'Hôtel des Bains sous la direction de l'architecte J. Roche qui en est devenu ensuite le seul propriétaire, il était aussi propriétaire des bains. L'abbé Garin signale que le nombre de baigneurs s'est accru d'année en année ; il a vu des malades venus de Genève, de Lyon, du Dauphiné et de toutes les parties de la Savoie et d'autres régions lointaines. Il espère que «la nouvelle route ... entre Salins et Brides, favorisera singulièrement le développement de ces deux stations thermales qui, bien loin d'être rivales, sont au contraire appelées à se compléter l'une par l'autre, d'après l'avis de nos célébrités médicales».

Le médecin à Salins était alors **le docteur Trésal**, médecin à Moûtiers, et à Brides. Sa vie nous est décrite par le docteur Ducrest d'Albertville en 1883 dans son ouvrage « **Œuvres du docteur Trésal**, ancien inspecteur des eaux de Salins-Moûtiers précédées d'une notice biographique, publié par Ducloz à Moûtiers . Qui était Trésal, je cite ce qu'écrivait son ami : « l'hiver, il cultivait l'habitant des Allues, de Saint-Martin-de-Belleville ... avec lequel il jargonnait l'idiôme local ... mais l'été venu, il se consacrait aux buveurs d'eau chaude, aux baigneurs de tous pays, qu'il captivait par ses allures débraillées, son sans-gêne avenant, ses profondes connaissances ... il parlait toutes

les langues d'Europe, et charmait aussi bien la rouge insulaire que la blonde germanique ; il était aussi écrivain parfois humoristique. Trésal a publié plusieurs notices sur les eaux de Salins mais il était connu pour ses œuvres: p. 290, je lis dans un texte intitulé Brides : « j'habite Salins ! Salins est le Mont-Aventin de Moûtiers ; c'est là que se retirent les grands citoyens méconnus dans leur ingrate patrie : Pompiers désillusionnés, Députés retirés de la tribune, et Vice-syndics hors de service. P. 298, dans Hydrologie minérale de la Tarentaise, je lis « En tête de la nomenclature des eaux minérales de notre pays, nous croyons devoir placer celles de Salins, à cause de la grande variété de symptômes qu'elles couvrent, de leur énergie et de leur longue durée d'action ... la réputation d'une Eau thermale est difficile à établir, ... perdue au milieu des noms retentissants que le tambour de la réclame jetait à tous les échos ... nous avons dit plus d'une fois qu'un brillant avenir leur était destiné ... De gigantesques projets sont à l'étude... le pauvre petit hôtel classique avec son jardin si connu, ses ombrages problématiques ... disparaîtra pour faire place à quelque caserne américaine dans laquelle on sera empilé et numéroté comme un colis ... alors adieu à la poésie, des petites misères dont on a le bonheur de se plaindre maintenant ... Salins est un Etablissement de famille ... ce sont les eaux de l'enfance Toniques, reconstituantes ... ces eaux s'adressent spécifiquement aux tempéraments affaiblis ». Dans la brochure, **Eaux de mer thermales**, je lis ; « ces Eaux, disions-nous, dans un de nos bulletins précédents, sont celles des enfants ... Le climat est excellent, les épidémies y sont inconnues et le magnifique aspect que présente la population vient à l'appui de ce que nous disons ».

Le docteur Laissus nous parle de Salins un peu plus tard ; nous lisons **En Savoie, la Tarentaise, guide du baigneur, du touriste et du naturaliste**, publié en 1893, à Moûtiers, chez Ducloz. Il a préconisé dans de nombreuses publications les eaux de « Salins-Moûtiers »,

car le chemin de fer arrive désormais jusqu'à Moûtiers et la gare de Moûtiers porte le nom de Moûtiers-Salins, « considérant que pour tout le monde Moûtiers et l'établissement thermal de Salins ne font qu'un. »(c'est ce qu'on dit alors au conseil municipal : délibération du 23 novembre 1892, à l'instigation vraisemblablement du docteur Laissus).

L'établissement thermal a été considérablement amélioré et augmenté d'un petit parc à l'entrée de Salins et on a construit dernièrement un nouvel établissement plus grandiose qui a été inauguré cette année même ... il y a à Salins un bon hôtel, soit l'Hôtel des Bains, plusieurs maisons meublées, deux ou trois cafés et des pensions bourgeoises (en 1893) ; voici la présentation de ce nouvel établissement : 80 mètres de façade, sur l'alignement de la route départementale qui contient 34 cabinets de bain, 2 grandes piscines et plusieurs cabinets de douches, de pulvérisation et de massage ; ces deux établissements se complètent l'un et l'autre. Laissus donne l'analyse la plus récente des eaux et en déduit que « nos eaux thermales offrent une richesse de minéralisation exceptionnelle ... de plus elles sont thermales, très gazeuses et d'une abondance extraordinaire ... leur situation exceptionnelle au milieu où l'air est pur et vivifiant, constituent une prééminence incontestable de nos Eaux thermales de Salins-Moûtiers sur leurs congénères. J'ajoute à notre lecture des extraits de brochures du docteur Laissus : dans « **Les maladies des enfants** », publié en 1890 chez Ducloz, je lis : « Dès que les Eaux de Salins-Moûtiers furent utilisées dans un but thérapeutique, on les reconnut très efficaces dans les maladies de l'enfance... le docteur Trésal disait ... que les Eaux de Salins sont les Eaux des enfants ... ; dans **Les eaux thermales de Brides-Les-Bains et de Salins-Moûtiers** en 1896, Laissus disait : « nos eaux thermales de Salins-Moûtiers offrent une richesse de minéralisation exceptionnelle qui leur permet de lutter avantageusement avec les eaux chlorurées les plus célèbres de la France et de l'étranger, voire même avec les

bains de mer... Si le Nord de la France possède un hôpital à Berck-sur-Mer ..., si le Midi en possède un autre sur les bords de la Méditerranée, il me paraîtrait juste que la région de l'Est eût aussi une installation hospitalière pour nos enfants au milieu de nos montagnes ... je m'estimerais très heureux, si je pouvais contribuer à la création d'un hôpital à Salins-Moûtiers pour les enfants pauvres et scrofuleux ... Dans **Brides-les-Bains et Salins-Moûtiers**, en 1913, je lis : « déjà en 1890 et 1891, sur mes instances ... l'assistance publique de Paris, nous a envoyé plusieurs séries de petits malades ... mais il est très regrettable que des difficultés budgétaires n'aient pas permis de continuer... En revanche, le Conseil général de la Savoie, mieux inspiré, a voté des fonds depuis 1892, pour faire bénéficier des Eaux de Salins les enfants assistés du département qui sont hospitalisés, chaque saison, à ses frais, à l'hôpital de Moûtiers pour suivre le traitement thermal qui donne d'excellents résultats ».

A la P.338 (En Tarentaise ...), on apprend que Salins-Moûtiers, à 20 mn de Moûtiers en deviendra bientôt un faubourg , qu'il est relié à Moûtiers et à Brides par une belle route départementale parcourue par de nombreux omnibus, je lis ailleurs : « le long d'une avenue de platanes et d'une conduite d'eau dérivée du Doron, qui fait marcher deux scieries), que les médecins de Moûtiers s'y rendent tous les jours, que la station est ouverte du 15 mai au 15 octobre »^{p.131=)} Il est aussi possible d'atteindre Brides par l'ancienne route (ancien chemin de Brides) qui « s'élève par une pente rapide jusqu'au-dessous du joli petit village de Champoulet, donne naissance à un premier embranchement qui monte à Feissons-sur-Salins, traverse le riant coteau de vignes de Melphe ainsi que le village des Frasses ... ; (je fais une parenthèse sur cette ancienne route ; en lisant Pascalein, je lis qu' « en 1822, le Trésor royal contribua par une subvention de 5000 livres à la construction d'une route carrossable qui mettrait Moûtiers en communication avec Brides par les Frasses » ; elle avait été rectifiée en 1808) ; en 1824, le docteur J.M. Socquet se dirigeant vers

La Perrière constata qu' «on y entre par un superbe chemin établi et refait sur un devis entièrement nouveau ; ce chemin, par sa largeur, son nivellement, par sa belle tenue et ses magnifiques murs de soutènement peut rivaliser aujourd'hui avec les plus belles routes de première classe » Essai analitique, médical et topographique sur les eaux minérales de la Perrière); il y a encore une troisième route nous dit Laissus, « route, qui relie Salins à Brides, c'est le sentier à piétons qui est sur le bord du torrent et qui est dû à l'initiative du Comité des promenades de Brides.. . C'est la promenade favorite des baigneurs qui vont à Salins. Bientôt un tramway partant de la gare de Moûtiers relira cette ville à Salins et Brides. (le tramway a circulé de 1899 à 1928) puis l'électrobus à partir de 1930.

A l'entrée du XXe siècle, je cite un ouvrage imprimé à Moûtiers, en 1900, pour mettre en valeur les stations thermales de Tarentaise : **En Tarentaise, Brides-les-Bains et Salins-Moûtiers** de Georges Espitallier. L'avant-propos signale que : « De plus en plus, la montagne nous attire à l'heure où, chaque année, se fait sentir le besoin d'un repos bien mérité », mais à l'époque on n'attendait pas la neige pour venir ! « La Tarentaise... reçoit des visiteurs chaque année plus nombreux, grâce aux deux coquettes stations de Brides-les-Bains et de Salins-Moûtiers ... Ce sont deux sœurs jumelles, situées à peu de distance de Moûtiers-Salins, la gare commune ... **Salins** ... est par excellence une station de famille où se rendent beaucoup de dames, beaucoup d'enfants, qui ont besoin de retrouver, même hors de chez eux, leur home ... , de petits logements ... simples, confortables ... Le village de Salins-Moûtiers, il faut bien le dire, n'est qu'une bourgade resserrée entre le Doron et la falaise à pentes raides qu'on doit franchir pour atteindre le plateau de Melphes, mais on est dédommagé de la peine que l'on prend dans cette ascension par la vue superbe que l'on a du sommet ... Ah ! quel merveilleux emplacement pour une ville haute sur ce plateau ensoleillé, et quel air pur pour les poumons de nos petits malingres

ou souffreteux !- Y songe-t-on ? - peut-être - Alors, qu'on se dépêche ».

Et pourtant, Salins n'a eu l'électricité qu'en 1936, 45 ans après Moûtiers, ville pionnière en ce domaine ; le réseau public à Salins a été développé à l'initiative d'un hôtelier. (Grande et petites histoires de l'électricité en Savoie, SDES)

Et nous voilà en 1994, je lis les conclusions municipales pour une brochure consacrée à la vie de J.M. Merme à Salins ; le tramway, l'électrobus, le route n° 6 n'existent plus, les bâtiments thermaux ont été achetés par la commune de Brides (1970); je cite donc un ancien maire de Salins : «le cœur de la Commune vient de retrouver son calme grâce à la déviation de la Route Départementale sur l'autre rive du Doron, bien endigué et assagi ... un projet de rénovation du centre de Salins est en instance de se réaliser ; il permettra d'égayer ce vieux bourg et de mieux accueillir les curistes. Il est loin le temps du Chevalier-Laboureur Merme en milieu rural ; les lotissements successifs ont occupé toutes les surfaces agricoles de Champoulet et de Melphe, la population s'est diversifiée, et son nombre est multiplié par six. Dans le Savoie-Mag de décembre 2016 vous avez peut-être lu que « la préservation et la rénovation de la piscine thermale de Salins-les-Thermes » font partie de la « cure de jouvence pour les thermes de Brides-les-Bains ». Cette piscine a été inaugurée en 1928 en présence de Jean Moulin le sous-préfet ce qui est rappelé dans le livre de Jean-Olivier Viout, Jean Moulin en Savoie, en 2016 ; je lis le commentaire d'une photo fournie par une salinoise : « le 9 juillet, inaugurant la « piscine olympique aux eaux d'or, la plus belle de province » de la station de Salins, aux portes de Moûtiers, aux côtés de S.M. Elisabeth, reine de Grèce, venue de la station voisine de Brides. Tous deux écoutent côte à côte, stoïquement et avec l'attention qui sied, les assauts d'éloquence des orateurs officiels vantant ce bassin « qui a la cadence de 238.000 litres à l'heure, se trouvera sans cesse renouvelé, chose unique au monde,

par des eaux auxquelles leur température d'origine (28°) et leur composition confèrent les plus précieuses vertus ... »

En cherchant sur Gallica vous trouverez les notices d'autres docteurs en particulier le dr. Ducrest ; Salins est présenté avec son histoire vue à la mode du XIXe siècle dans de nombreux guides. Rappelons aussi que, pendant la Révolution, Mont-Salins, c'est Moûtiers. Moûtiers a l'histoire de la capitale de la Tarentaise ; Salins a une histoire liée au sel, aux thermes et à sa position géographiques au-dessus du carrefour des Dorons.

Autres livres : Edighoffer : Regards sur le passé de Brides-Salins,1972

Germain Pont : De Moûtiers à Salins : promenade philosophique descriptive

P. Baud : Une industrie d'Etat sous l'ancien régime, l'exploitation des salines de Tarentaise, Paris, 1937